

IDA

Film polonais - danois de Pawel Pawlikowski

Avec Agata Kulesza, Agata Trzebuchowska, Joanna Kulig plus

Genre Drame

Sortie en salle le 12 février 2014 durée : 1h22min

Sortie en DVD le 1^{er} juillet 2014

festival de toronto : prix fipresci 2013

festival des arcs : flèche de crystal 2013

festival de varsovie : grand prix 2013

festival de londres : grand prix 2013

César du film étranger en février 2015

Prix du meilleur film européen 2014 - Prix Signis 2014

le film est tourné en noir et blanc et au format 4/3, comme il aurait pu l'être s'il avait été tourné en 1962.

Public : adulte



L'histoire :

Dans la Pologne des années 60, avant de prononcer ses vœux, Anna, jeune orpheline élevée au couvent, part à la rencontre de sa tante, une juge communiste, seul membre de sa famille encore en vie. Elle découvre alors un sombre secret de famille datant de l'occupation nazie.

Intérêt :

Quête d'identité. Comment concilier foi religieuse et découverte de sa véritable identité ?

Pawel Pawlikowski a voulu un film minimaliste. Celui-ci offre également des cadrages particuliers où les personnages sont souvent dans un coin, ou avec le visage en partie hors champ.



Questions ----- après visionnement :

1. Comment réagissez-vous devant le cadrage, l'option du noir et blanc ?
2. Les scènes de la vie au couvent : que nous apprennent-elles sur la vie religieuse ?
3. Dressez le portrait d'Ida. Quel est son rapport avec sa judaïté ?
4. Dressez le portrait de Wanda. Pourquoi se suicide-t-elle ?
5. Quels rôles jouent la statue du Christ, et le vitrail de Roza ?
6. Que cherche Ida en retournant au couvent ?
7. Quelle image ce film donne-t-il de la foi chrétienne ?

BW / DT

-Un dossier complet sur ce film est à disposition pour les adhérents- S'adresser à communication@acnav.net

La critique de *Signis* lors de la sortie en salle - Lyon, 12 février 2014 (Magali Van Reeth)

Une jeune femme, à la veille de prononcer ses vœux, découvre l'histoire de sa famille et de son pays. Un film où l'esthétique épurée permet de tenir le drame à distance.

Pologne, 1962. Ida a grandi dans un orphelinat puis dans un couvent. C'est une très jeune femme et, avant de prononcer ses vœux définitifs, la mère supérieure l'envoie rencontrer sa tante Wanda. C'est la seule famille qui lui reste. Mais Wanda est une femme fantasque, peu soucieuse des conventions, qui cache son chagrin dans l'alcool. Elle bouscule Ida mais l'accompagne dans ses recherches et lui permet finalement de choisir pleinement sa vie.

Après deux films assez intrigants, *My Summer of Love* (2004) et *La Femme du Vème* (2011), le réalisateur trouve une forme épurée pour évoquer des sujets sensibles. Il y a bien sûr l'itinéraire d'Ida, dont on voit tout de suite la fragilité de sa jeunesse face à l'exigence d'une vie religieuse mais Pawel Pawlikowski ne veut pas seulement filmer son trouble au moment de s'engager. Il ne veut pas oublier l'histoire de son pays pendant la

Deuxième guerre mondiale, lorsque les juifs polonais ont été massacrés par leurs compatriotes : *«L'Église catholique était le socle de l'identité nationale polonaise. Et cela s'est encore renforcé durant la période communiste. Historiquement, c'était compréhensible, mais d'un autre côté, cela a limité, voire déformé la foi chrétienne chez les Polonais, en lui donnant un aspect tribal et exclusif, en oubliant ce qui est transcendantal et universel dans le christianisme. A travers le personnage d'Ida, je voulais explorer cette question-là.»*

Filmé en noir et blanc, dans un format carré qui resserre le cadre et élimine le spectaculaire, le film est très esthétique. La jeunesse et la beauté presque enfantine d'Ida s'en trouvent rehaussées, alors qu'on a l'impression d'être au plus près de son intimité. Lorsqu'elle ôte enfin son voile, nous sommes presque gênés de la surprendre ainsi. Pawel Pawlikowski suggère beaucoup et montre peu, comme dans la scène

de la forêt où Ida trouve la preuve matérielle de l'existence de ses parents. En faisant le vide dans le cadre, il donne corps au silence. Silence de l'Histoire et silence d'une foi qui doute. L'émotion, comme la mort, est discrète. Elle n'en est pas moins réelle et troublante pour ceux qui la ressentent.

Agata Kulesza (Ida) et Agata Trebuchowska (Wanda) donnent une très belle interprétation de leur personnage. A la limpidité d'Ida, qui n'a même pas conscience du trouble qu'elle provoque chez les autres, s'oppose la complexité de Wanda, élégante, frondeuse et déterminée qui va peu à peu laisser échapper les fissures du passé, jusqu'à se briser vraiment.

Et après ? demande Ida au séduisant jeune homme qui vient de lui faire découvrir le jazz et qui n'aime pas les serments. Et après ? un mariage, un chien, des enfants... Ida sait alors qu'elle est prête pour une autre vie.

Magali Van Reeth

Pawel Pawlikowski, réalisateur et scénariste polonais est né en 1957 à Varsovie. Il est arrivé de Pologne en Grande-Bretagne à l'adolescence, dans les années 1970. Dans les années 1990, il a commencé par travailler à la BBC sur des films documentaires. Les débuts de sa carrière de réalisateur ont coïncidé avec l'effondrement des régimes communistes en 1989. Elle n'a cessé de s'épanouir au rythme des élargissements successifs de l'Union Européenne, en 2004 et 2007, avec le passage d'un régime de coexistence Est-Ouest de part et d'autre du Rideau de fer, à un autre, nourri de rencontres Est/Ouest sur tout le territoire européen. Dans ses films, Pawlikowski se penche sur ces mouvements de population et ces processus à l'oeuvre au sein de toute l'Europe, et leurs effets sur les identités nationales.

Outre ses documentaires pour la BBC, ses principales réalisations sont :
The Stringer en 1998
La femme du Vème en 2011
IDA en 2013

REPONSES DE PAWLIKOWSKI A DES QUESTIONS DE SPECTATEURS.

Richard : La fin d'Ida est-elle «ouverte» ? La route sur laquelle elle marche est-elle celle du couvent ?

Elle est ouverte. Mais Ida se retire de ce que la vie peut lui offrir. Elle n'en a pas besoin. Elle suit son propre chemin spirituel, avec une énergie nouvelle. Sa foi n'est pas la même qu'au début. En aucun cas la fin ne doit être vue comme une leçon. Ce n'est pas un film de Ken Loach. Il n'y a pas de morale. Ida est un personnage très singulier, qui n'est pas dans la moyenne sur le plan psychologique ou sociologique. Elle n'est pas comme vous ou moi. Sa foi est profonde, réelle. C'est ce qui la définit. La musique, le jazz, la vie en tournée, c'est ce qui définit le garçon, le saxophoniste. Il y a toutes sortes de chemin. A l'art non pas d'enseigner, de dire le choix juste, mais simplement de décrire. Et de poser des questions.

Richard : Le destin d'Ida comme celui de sa tante reflètent-ils les effets de choix idéologiques ou bien est-ce une affaire de «tempérament», par exemple le tempéra-

ment mystico-rêveur d'Ida est-il héréditaire (cf le vitrail à la fenêtre de l'étable posé par sa mère) ?

Nos destinées sont le résultat de toutes sortes de choses, notre caractère, notre tempérament, le moment dans lequel on vit. Wanda a beaucoup vécu, à la pire époque possible, elle a essayé beaucoup de choses, des choses difficiles à concilier. Elle a commis beaucoup d'erreurs, elle a été une victime, elle a été aussi un bourreau, elle a perdu sa foi, elle a vécu beaucoup de vies et à présent elle a perdu son chemin, n'a plus d'énergie ou de raison pour continuer. Ida n'a pas beaucoup vécu, elle n'est pas si compliquée, sa foi est transcendante, ce n'est pas un projet mesurable ou une construction intellectuelle

L'ensemble des réponses se trouve sur ce site

<http://www.telerama.fr/cinema/pawel-pawlikowski-le-realisateur-d-ida-repond-a-vos-questions,110769.php>